

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

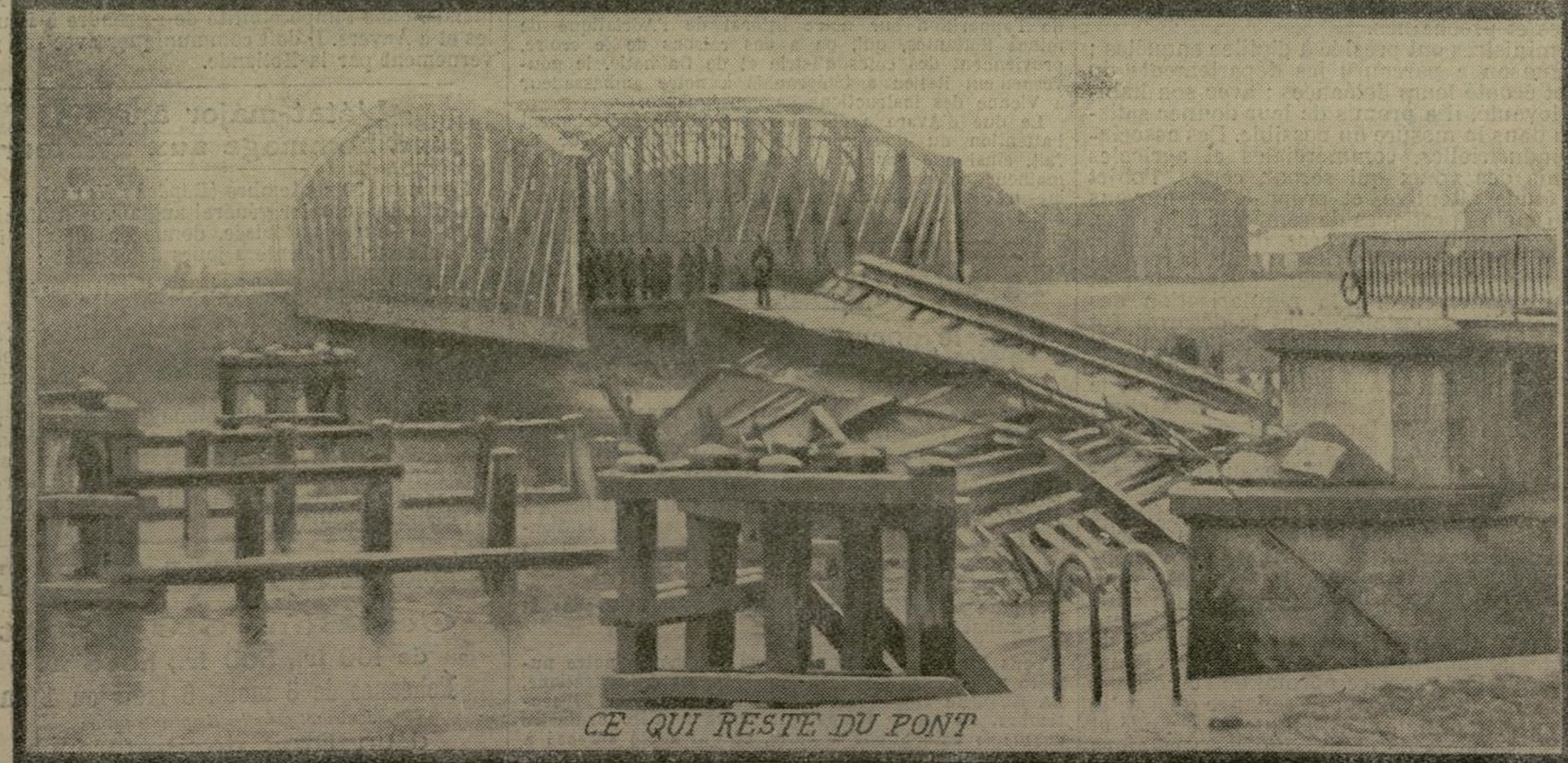
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68  
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

### LES BELGES FONT SAUTER LE PONT DE TERMONDE



Après avoir été chassés de Termonde, les Allemands, il y a quelques jours, s'attaquèrent de nouveau à la ville. Leur tentative, on le sait, échoua. Nos alliés, en effet, aidés par leur puissante artillerie, repoussèrent les Teutons qui durent se replier en désordre. Afin d'arrêter la marche de l'envahisseur, les soldats belges du génie firent sauter le pont de Termonde, dont on voit ici deux photographies pendant et après l'explosion.

**CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE**

## La journée du 30 Septembre

*A notre aile gauche, l'action continue à se développer de plus en plus vers le nord.*

*Les Russes, en attendant la reddition de Przemysl, s'approchent de Cracovie et envahissent la Hongrie.*

*En Belgique, les Allemands ont bombardé Lierre; les habitants d'Alost ont évacué la ville.*

*L'Italie a fait des remontrances à l'Autriche au sujet des mines flottantes dans l'Adriatique.*

*Les Japonais ont bombardé deux forts de Tsing-Tao et enlevé les positions dominant la ligne de défense des Allemands.*

## Pour la reprise des affaires

Les améliorations que le gouvernement vient d'apporter au moratorium ne paraissent pas répondre aux desiderata du commerce et de l'industrie. Sans doute, elles donnent plus d'élasticité à la délivrance des fonds déposés dans les banques et plus de souplesse au règlement des échéances commerciales. Mais, de l'avis unanime des personnalités autorisées, elles sont insuffisantes pour permettre une sérieuse reprise des affaires. Il faut reconnaître que le problème est délicat et des plus complexes; il est pourtant de ceux qui doivent séduire la haute expérience et l'ingéniosité de M. Ribot; en outre, il importe de le résoudre avant que la victoire de nos armes soit définitive.

La mobilisation a conduit vers nos frontières la plupart des hommes valides; sans parler des régions évacuées par l'ennemi et où il a laissé des traces, hélas! trop évidentes, de son passage, des villes nombreuses ont vu leurs magasins se fermer l'un après l'autre; dans les campagnes, des usines ont clos leurs portes moins par manque de main-d'œuvre que par la rarefaction des matières premières et l'irrégularité des commandes et des livraisons. Le public a pris son parti d'une situation pénible, heureux de contribuer au sacrifice national, consolé par les bulletins militaires qui lui font oublier sa gêne, confiant aussi dans la sagesse de nos gouvernants, dont la prévoyance doit être la première vertu. Mais il est nécessaire que cette prévoyance se manifeste par des preuves indiscutables et prochaines.

Des ministres ont présidé à d'utiles enquêtes; M. Thomson a parcouru les départements du Nord et écouté leurs doléances; avec son habituelle loyauté, il a promis de leur donner satisfaction dans la mesure du possible. Des associations industrielles, commerciales et agricoles ont émis des vœux qui seront, certes, l'objet d'une étude attentive, et proposé des moyens plus ou moins pratiques de remédier à la crise. Parmi les mesures envisagées, il en est dont la prompte réalisation est difficile: telle, la reconstitution du service des transports terrestres et fluviaux; telle, encore, la régularisation des communications postales, dont le désarroi fut causé par la brusque agression de l'ennemi, et qui reviennent peu à peu à l'ordre normal. Les ministères intéressés s'appliquent, avec tout le dévouement et toute l'activité dont leurs chefs sont capables, à restaurer une organisation nouvelle; mais il est juste de leur accorder un large crédit en vue d'une tâche aussi considérable.

L'action du gouvernement sera plus efficace sur la résurrection du crédit. De bons esprits réclament la levée du moratorium; ils l'attendaient pour la fin de septembre; ils l'espèrent, ils la désirent pour la fin d'octobre. Notre éminent ministre des Finances décidera s'il peut sans danger satisfaire à des désirs appuyés de plausibles arguments. En tout cas il paraît urgent de rétablir le service normal de l'escompte. Le petit commerce ne saurait renaître qu'à cette condition primordiale. La Banque de France et les établissements de crédit sont les véritables instigateurs de l'activité économique; la sollicitude et les avis du gouvernement ne s'exerceront pas en vain auprès d'eux.

Enfin, l'initiative privée a le devoir de développer son énergie traditionnelle et de centupler son effort; les commerçants et les industriels doivent renouer leurs relations avec la

clientèle; ceux qui ont la main-d'œuvre et les matières premières doivent faire savoir aux consommateurs que leurs usines fabriquent et que leurs maisons sont à même de fournir les denrées et les objets de consommation. S'ils ne s'aident pas eux-mêmes, les encouragements officiels n'atteindront pas le but.

La France a une confiance absolue dans le succès final; il ne faut pas que son triomphe certain la trouve désorganisée, incapable de recueillir et de mettre en œuvre le fruit de la victoire, impuissante à relever sans délai les ruines de l'invasion. Il faut, quand nos soldats reviendront fiers de l'œuvre accomplie, qu'ils trouvent nos magasins ouverts, nos usines bourdonnantes, nos villages et nos cités non seulement épanouies d'une joie patriotique, mais renaissantes à la sécurité, à la prospérité, à la vie.

*Pour répondre aux demandes qui nous ont été faites, nous publierons désormais, chaque dimanche, sous le titre « La reprise des affaires », les notes des commerçants désireux d'annoncer leurs produits ou de faire des communications à leurs clients.*

*Pour les conditions, s'adresser à Excelsior-publicité, 88, Champs-Élysées, Paris.*

## M. Guy de Cassagnac est mort au champ d'honneur

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort d'un de nos plus brillants confrères, M. Guy de Cassagnac, codirecteur et rédacteur en chef de l'*Autorité*. Il était parti comme sous-lieutenant de réserve dès le début de la guerre. Il a été mortellement frappé à la tête de sa compagnie, au cours d'un combat en Lorraine.

Son frère, M. Paul de Cassagnac, qui dirigeait avec lui l'*Autorité*, est aussi sur le front. Nous lui adressons, ainsi qu'à sa mère Mme de Cassagnac, le témoignage de notre sympathie et de notre admiration pour le journaliste et le soldat qui vient de disparaître.

## M. Clemenceau publie "L'Homme enchaîné"

BORDEAUX, 30 septembre. — *L'Homme libre* ayant été suspendu pour huit jours, par ordre du ministre de la Guerre, M. Clemenceau a fait paraître hier matin *L'Homme enchaîné*. Dans l'article de l'ancien président du Conseil consacré à la question des blessés alsaciens, aucune allusion n'est faite à la mesure prise contre *L'Homme libre*. M. Clemenceau conclut à l'urgence nécessaire d'isoler et de grouper les prisonniers alsaciens, en vue de leur assurer le traitement auquel ils ont droit « en qualité de Français, et de Français ayant souffert pour la patrie ».

## LE GOUVERNEMENT ITALIEN fait des représentations à Vienne

### A propos des mines flottantes

ROME, 30 septembre (Dépêche Havas). — A la suite de l'apparition sur notre littoral de l'Adriatique de mines flottantes, qui, on a des raisons de le croire, proviennent des côtes d'Istrie et de Dalmatie, le gouvernement italien a télégraphié à notre ambassadeur à Vienne des instructions en conséquence.

Le duc d'Avara a été chargé d'attirer spécialement l'attention du gouvernement austro-hongrois sur ce fait, ainsi que sur les pertes humaines qu'il a eues le malheur d'occasionner déjà et de demander que des mesures soient prises pour éviter le retour d'incidents aussi graves.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous avons publié hier une note concernant nos collections, pour le moment incomplètes, de juillet et août, et nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'y reporter avant de nous adresser leurs demandes.

Nous pensons fournir des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1<sup>er</sup> septembre jusqu'à ce jour, à l'exception de notre numéro spécial de Toulouse; mais notre numéro de Paris portant la même date du 20 septembre et contenant les éphémérides de la guerre sera adressé à tous.

Joindre 40 centimes par numéro pour la France et 45 centimes pour l'étranger.

Tous les exemplaires qui nous restent de notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire de même date publié à Paris, et qui a été adressé à tous nos abonnés, sont spécialement réservés, A TITRE GRACIEUX, à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 1 fr.) — qui s'abonneront à "EXCELSIOR" AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de faire partir leur abonnement du 1<sup>er</sup> septembre, et nous leur assurerons la collection COMPLETE à compter de cette date.

## La résistance belge

Les Allemands, depuis huit jours, bombardent Lierre, ville ouverte.

AMSTERDAM, 29 septembre (Dépêche Havas). — Le *Telegraaf* apprend d'Anvers: que depuis huit jours les Allemands bombardent Lierre. La population entière s'est enfuie sur Anvers. On craint que la ville ne soit maintenant en ruines.

AMSTERDAM, 30 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche adressée au *Handelsblad*, décrivant le bombardement de Lierre dit:

« Au commencement du feu, les habitants se cachèrent dans les caves, mais, peu après, ils s'enfuirent.

» De nombreux réfugiés des villages voisins sont arrivés aujourd'hui à Anvers.

» A Lierre, beaucoup de maisons sont détruites, et un certain nombre d'habitants ont été blessés. Un obus serait tombé sur un hôpital, tuant neuf personnes. »

### Alost évacué par ses habitants

LONDRES, 30 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Gand au *Daily News* annonce que, dans la nuit de lundi, par ordre des autorités militaires belges, la population d'Alost, qui est de 33.20 habitants, a évacué la ville. Aucun Belge n'était plus à Alost après trois heures du soir. Le gouvernement aurait pris cette mesure pour éviter qu'Alost ne subisse le sort de Termonde.

### Ils revêtent des uniformes belges

ANVERS, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — On signale de divers côtés que les Allemands ont utilisé, à Liège, de nombreux uniformes du 8<sup>e</sup> de ligne et du 8<sup>e</sup> lanciers belges. De même à Namur, ils utilisèrent les uniformes du 13<sup>e</sup> régiment de ligne belge.

### Ils s'annexent Bruxelles

ROTTERDAM, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — Selon la *Nieuws Gazet*, le lieutenant allemand qui est chargé, Bruxelles, de régler les actes de l'état civil indique dans sa rédaction que Bruxelles est en Allemagne.

Un acte de naissance est ainsi libellé:

« X..., né le 17 septembre, à Brussel (Allemagne)... »

On a imposé à Bruxelles l'heure allemande comme heure légale.

### Un diplomate dans l'embarras

OSTENDE, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — Le représentant de la légation des Etats-Unis qui, depuis l'occupation de Bruxelles par les Allemands, assurait par des voyages réguliers entre Anvers et Bruxelles le service de ses communications politiques avec le gouvernement américain, se trouve aujourd'hui, l'usage des automobiles étant désormais exclusivement réservé aux Allemands, dans l'impossibilité de se rendre à Bruxelles et à Anvers. Il doit communiquer avec son gouvernement par la Hollande.

## L'état-major anglais rend hommage aux aviateurs

LONDRES, 30 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche du quartier général anglais, non officielle, mais de source autorisée, donne des détails intéressants sur les derniers jours de combat:

« Les journées des 23 et 24 se sont passées sans opérations importantes.

» Les aviateurs, des deux côtés, ont profité du beau temps pour effectuer de nombreuses reconnaissances. L'un de nos aviateurs, particulièrement actif, a été blessé au cours d'un duel dans les airs. Se trouvant seul sur un monoplane, il ne pouvait pas faire usage de ses armes, alors qu'il essayait d'encercler un avion ennemi portant deux passagers dont l'un tira sur lui un coup de fusil. Il réussit cependant à regagner nos lignes, où il atterrit près d'une ambulance.

## BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ces Bons 5 0/0 sont  
de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr.

Échéance de 3 mois, 6 mois ou 1 an

Jouissant pour les Emprunts futurs

d'un Droit de Préférence

Reçoivent les souscriptions en France:

Le Caissier central du Trésor, à Paris;

Les Trésoriers généraux;

Les Receveurs particuliers des finances;

Les Percepteurs;

Les Receveurs des Contributions indirectes, des

Douanes, de l'Enregistrement et des Postes.

NOUS PROGRESSONS...

**A notre aile gauche, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord**

Communiqués officiels du 30 septembre 1914.

**15 heures**

1° A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Tracy-le-Mont, au nord-est de la forêt de Laigle; il a été repoussé avec de fortes pertes.

2° AU CENTRE, accalmie sur tout le front qui s'étend de Reims à la Meuse.

Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

En Woëvre, violents combats. Nos troupes ont avancé sur plusieurs points, notamment à l'est de Saint-Mihiel.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), pas de modifications.

**23 heures**

La situation générale est satisfaisante.

Aucune modification sensible du front, sauf en Woëvre méridionale, où nous avons occupé Seicheprey et poussé jusque sur les pentes du Rupt-de-Mad.

**Les Japonais bombardent les forts de Tsing-Tao**

Ils occupent toutes les hauteurs dominant la ligne de défense des Allemands.

TOKIO, 29 septembre (Officiel). — Au cours de la nuit du 27 septembre, une attaque japonaise a repoussé l'ennemi vers Tsing-Tao.

Les pertes subies par les Allemands ne sont pas connues; toutefois, les Japonais ont fait 50 prisonniers et se sont emparés de quatre mitrailleuses. L'attaque générale ayant eu lieu plus tôt qu'elle n'avait été prévue, l'action s'est trouvée abrégée.

La flotte japonaise a attaqué la canonnière Illis, rendant ainsi effective l'aide qu'elle apporte à l'armée.

**Les obus pleuvent**

TOKIO, 29 septembre (officiel). — Les Japonais ont bombardé, hier, deux forts de Tsing-Tao. Un seul a répondu sans résultats. L'effet du bombardement n'est pas connu, mais des bâtiments ont été démolis. On croit que la caserne et certains ouvrages défensifs ont été endommagés.

On continue à balayer les mines avec succès malgré le feu de l'ennemi.

Des hydroaéroplanes ont fait des reconnaissances très utiles.

**Un rude combat**

LONDRES, 29 septembre (Dépêche Havas). — Le Bureau de la Presse annonce que le 28 septembre, dès l'aube, les forces alliées opérant contre Tsing-Tao ont commencé l'attaque sur les positions avancées à environ quatre kilomètres de la ligne principale de défense de l'ennemi.

Malgré un feu acharné des forces ennemies de terre et de mer, les alliés avaient chassé, à midi, l'ennemi de sa position et avaient occupé toutes les hauteurs dominant la ligne de défense des Allemands.

**Les Chinois bougent**

NEW-YORK, 29 septembre (Dépêche Havas). — Selon une dépêche de Weib-Sien, dans le Chan-Toung, les troupes chinoises ont fait sauter le pont du chemin de fer de Tayuho.

**Le général boer Joubert combattra aux côtés de French**

La Petite Gironde publie une interview du général boer François Joubert, qui fut, avec Botha, Dewet et Delarrey, un des héros de la guerre du Transvaal, il y a quatorze ans.

Le général Joubert est venu à Bordeaux mettre son épée au service des alliés. Il a demandé à M. Millerand d'aller combattre en France, aux côtés du général French, son ancien adversaire en Sud-Afrique, qu'il considère comme le meilleur et le plus remarquable des chefs de l'armée britannique.

**Les troupes serbes reprennent Semlin**

BELGRADE, 30 septembre (Dépêche Havas). — Après un combat sanglant, les troupes serbes ont repris Semlin, s'assurant en même temps une offensive ultérieure.

**Les sursauts de l'ennemi**

NICH, 28 septembre (Dépêche Havas). — Sur le front Drina-Chabatz, nos troupes ont repoussé, le 25 septembre, les attaques de l'ennemi vers Parachitsa. Les pertes des Autrichiens sont énormes.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, l'ennemi a tiré quelques coups de canon sur le pont de la Save et sur les quais avec les pièces d'artillerie des monteurs.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

**Une admirable famille**

Elle a dix enfants et un gendre sous les drapeaux

NEVERS, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — On a souvent cité des familles ayant plusieurs de leurs membres au feu. La famille Nimot, de Milley (Nièvre), paraît devoir mériter une mention spéciale. M. et Mme Minot ont, en effet, sous les drapeaux dix de leurs garçons et leur gendre; les trois aînés de ceux-ci et le gendre assurent la garde des voies ferrées; les sept autres sont au feu.

L'aîné des petits-enfants de la famille Nivot fait en outre partie de la classe 1915 et se montre très joyeux de suivre la trace de ses aînés.

**Les territoriaux du Nord renvoyés dans leurs foyers**

(Communiqué officiel)

Lorsqu'au début du mois de septembre les armées allemandes ont envahi le nord de la France, le gouvernement s'est empressé de convoquer sous les drapeaux tous les réservistes territoriaux et hommes du service auxiliaire des régions occupées ou menacées par l'ennemi. Cette mesure s'imposait. Laissés dans leurs foyers, ils risquaient d'être à jamais perdus pour la défense nationale et même emmenés en Allemagne comme prisonniers. Le mouvement de recul partiel de l'ennemi permet maintenant de faire rentrer dans la règle commune les hommes des catégories ci-dessus provenant des régions qui ne semblent plus menacées. Tel est le cas des arrondissements de Boulogne, Montreuil et Abbeville. Les réservistes territoriaux et les hommes du service auxiliaire de ces arrondissements vont être incessamment renvoyés dans leurs foyers.

Ce renvoi peut, d'ailleurs, n'être que momentané, ces hommes restant à la disposition de l'autorité militaire qui les rappellera sous les drapeaux quand leur présence y sera nécessaire. La même mesure sera étendue aux autres arrondissements, dans lesquels la convocation de tous les réservistes territoriaux et hommes du service auxiliaire a été ordonnée, dès que les circonstances le permettront.

LA MARCHÉ DU ROULEAU A VAPEUR

**La déroute autrichienne est consommée**

Les Russes, poursuivant leurs ennemis, s'approchent de Cracovie et pénètrent en Hongrie.

Communiqué officiel du 30 septembre, 15 heures. — Des tentatives de sortie de la garnison de Przemysl ont échoué. Les armées autrichiennes continuent à battre en retraite en désordre, perdant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au col d'Uzfok, sud de Przemysl, dans les Karpathes, un détachement russe a défilé une brigade hongroise et pénétré en Hongrie.

**La campagne de Galicie est à demi terminée**

PÉTROGRAD, 30 septembre. — On lit dans le Messager de l'Armée :

La première moitié de la campagne de Galicie est terminée. L'ennemi décimé a perdu son matériel de guerre, son courage et son espoir dans la victoire. Tout porte à croire que la défense de Przemysl ne sera pas de longue durée. Nos éléments de poursuite latonnent les Autrichiens sans répit. Ceux-ci se replient rapidement sur Cracovie, où se concentre le reste des troupes encore valides.

**LES ÉPAGES DE LA DÉFAITE**

PÉTROGRAD, 29 septembre. — Communiqué du grand état-major. — En Galicie, à l'ouest, et près de Doukio, l'arrière-garde autrichienne a été défaite.

Une colonne autrichienne se repliant a abandonné ses canons et 400 camions.

Dans la région de Krosno, les troupes russes ont fait 200 prisonniers, appartenant à 22 régiments différents.

Les routes au delà de Sanok sont couvertes de fusils, de cartouches et de convois abandonnés.

**C'est le désastre**

LONDRES, 30 septembre (Dépêche Havas). — On télégraphie de Stockholm au Daily Telegraph :

Les défaites écrasantes que les Russes ont infligées aux Autrichiens sont attestées par les chiffres suivants : Jusqu'à jeudi dernier, les pertes autrichiennes s'élevaient à 150.000 tués et 200.000 blessés. Il y avait, en outre, 200.000 prisonniers, 900 canons ont été pris.

**LES ALLEMANDS A LA RESCousse**

PÉTROGRAD, 29 septembre (Dépêche Havas). — Les Allemands forment les hauteurs dans le sud du gouvernement de Kielce dominant les frontières de Silésie et de Galicie, évidemment pour couvrir la marche des troupes allemandes se rendant par la Silésie au secours des Autrichiens qui défendent Cracovie. On s'attend donc à ce que des combats violents se produisent bientôt dans cette région.

**Combats en Prusse orientale**

PÉTROGRAD, 29 septembre (Communiqué officiel du grand état-major). — Le 28 septembre, dans la région d'Ossowetz, Drouskienki et Sirno, les troupes russes ont livré des combats violents aux Allemands.

Une nouvelle tentative de l'ennemi, pour traverser le Niemen, a échoué.

Un combat acharné s'est livré pour la possession des débouchés septentrionaux des forêts d'Augustow. Cette ville a été occupée par les troupes russes.

**"Nous passerons la Noël à Berlin"**

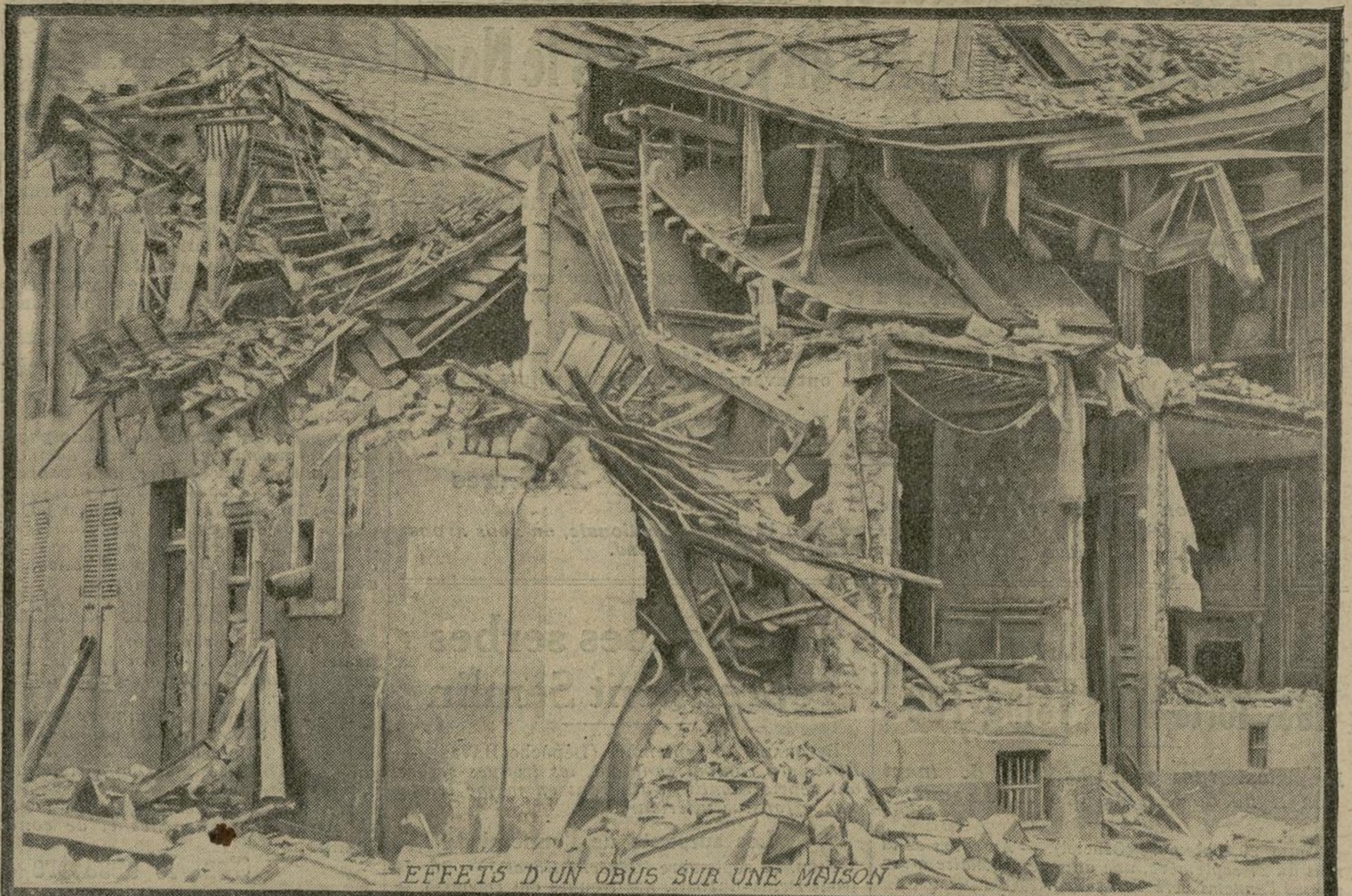
ROME, 30 septembre (Dépêche Havas). — Selon un rapport du quartier général russe, le général Rennenkampf exhorte les officiers et les soldats à prendre patience et les console des souffrances qu'ils endurent actuellement en leur disant : « Egayez-vous, nous passerons la Noël à Berlin. »

**Pour terrasser le "monstre blond"**

PÉTROGRAD, 30 septembre (Dépêche Havas). — Parlant de la guerre contre l'Allemagne, le Novosti Vremia s'exprime de la manière suivante :

Le jour de la punition n'est pas encore venu; mais au moment du règlement des comptes, il faudra nous rappeler à qui nous avons affaire. Il nous faut, non seulement terrasser l'ennemi, mais aussi le rendre incapable de nuire, l'en rendre tellement incapable que nos descendants en accomplissant leurs travaux pacifiques, n'aient plus à craindre le monstre blond.

# Reims après le bombardement



En dehors de la cathédrale, qui fut, on le sait, fortement éprouvée par les obus allemands, plusieurs quartiers de Reims eurent à souffrir du feu de l'artillerie ennemie. Nous publions ici deux photographies prises sur les points de la ville les plus éprouvés.

Ayuntamiento de Madrid

# UNE COLONNE DE PRISONNIERS DE LA GARDE PRUSSIENNE



Nous avons dit, au cours des derniers combats qui viennent de se dérouler dans la région de l'Aisne, nos troupes avaient fait de nombreux prisonniers, un grand nombre appartenant à la fameuse garde Prussienne. Voici une colonne de ces prisonniers conduite sous bonne escorte vers une gare voisine.

# La manière allemande

## Un rapport officiel sur les atrocités d'Aerschot

Un quatrième rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens et des lois et coutumes de la guerre a été adressé au ministère de la Justice. Il a trait aux atrocités allemandes à Aerschot. Voici les principaux extraits de ce rapport :

ANVERS, 17 septembre. — L'église présente un aspect lamentable ; ses trois portes, ainsi que celle de la sacristie, ont été plus ou moins consumées. La porte donnant sur la grande nef et la porte latérale de droite, toutes deux en chêne massif, paraissent avoir été enfoncées à coups de bélier après que les flammes les eurent entamées. A l'intérieur, les autels, les confessionnaux, l'harmonium, les porte-cierges sont brisés, les trones fracturés ; les statues gothiques en bois qui ornaient les colonnes de la grande nef ont été arrachées ; d'autres ont été détruites par le feu. Partout regnait le plus grand désordre. Le sol était jonché de foin sur lequel couchèrent pendant de longs jours les habitants qui, comme on sait, furent incarcérés en grand nombre dans l'église.

Dans le reste de la ville, que nous avons rapidement parcourue, se découvrent encore çà et là des maisons incendiées ; elles apparaissent en plus grand nombre le long de la chaussée de Louvain, où, de distance en distance, se remarquent des débris calcinés d'un groupe de deux, trois et parfois cinq habitations contiguës. En suivant la chaussée, j'ai remarqué, sur une distance de plusieurs kilomètres, vers Gelrede, des ruines de maisons de paysans et de villas bourgeoises isolées au pied du coteau. C'est là, à la sortie de la ville, dans un champ, à cent mètres à gauche de la route, que les Allemands ont fusillé le bourgmestre, M. Tielemans, son fils, son frère et tout un groupe de leurs concitoyens.

..... La description des quartiers incendiés ne donne qu'une faible impression de la dévastation accomplie dans cette malheureuse cité, car si Aerschot a été particulièrement détruite par le feu, j'ai pu constater qu'elle avait été entièrement mise à sac.

J'ai pénétré dans plusieurs maisons choisies au hasard et dont j'ai parcouru les divers étages. Par les vantaux et les portes défoncées, j'ai plongé le regard dans un grand nombre d'autres habitations particulières. Leur mobilier est bouleversé, éventré, souillé d'une façon ignoble ; les papiers, les tentures, tombent en lambeaux le long des murs. Les portes des caves sont enfoncées ; les armoires et les tiroirs de tous les réduits ont été crochétés et vidés de tout leur contenu. Le linge et les objets les plus disparates couvrent le sol en même temps qu'un nombre incroyable de bouteilles vides.

Dans les maisons bourgeoises, les tableaux ont été lacérés, les œuvres d'art brisées. Sur la porte de l'une d'elles, vaste immeuble de bonne apparence, appartenant au docteur M..., se lisait encore, à demi effacée, l'inscription suivante écrite à la craie : *Bitte dieses Haus zu schonen, da wirklich friedliche gute Leute.* Signé : *Bonnache, Wachmeister.* Je pénétrai dans cet immeuble que l'on me disait avoir été habité par des officiers et que la sollicitude de l'un d'eux paraissait avoir sauvé de la dévastation générale. Dès le seuil, une odeur fade de vin répandu attirait l'attention sur des centaines de bouteilles vides ou brisées qui encombraient le vestibule, l'escalier et jusqu'à la cour donnant sur le jardin. Dans les appartements régnait un désordre inexprimable. Je marchais sur un lit de vêtements déchirés, de flocons de laine échappés de matelas éventrés. Partout des meubles béants et, dans toutes les chambres, encore des bouteilles vides. La salle à manger en était encombrée. Une douzaine de verres à vin couvraient la table et les guéridons qu'entouraient des fauteuils et des canapés lacérés, tandis que dans un coin un piano au clavier maculé paraissait avoir été défoncé à coups de bottes. Tout indiquait que ce lieu avait été pendant bien des jours et des nuits théâtre de beuveries et de débâches ignobles.

Je crois pouvoir affirmer, dès à présent, que la ruine totale qui atteint cette population paisible, laborieuse, est due au pillage organisé bien plus qu'à l'incendie qui épargna d'ailleurs certains quartiers.

Pendant trois semaines, de proche en proche, les soldats allemands ont dévalisé la presque totalité des maisons de la ville, détruisant partout les objets qui ne satisfaisaient pas leur cupidité, tandis que les officiers se réservaient des demeures plus opulentes. Tous les objets de valeur que leurs propriétaires n'eurent pas le temps de mettre à l'abri, argent, bijoux de famille, argent-monnaie, ont ainsi disparu, et les habitants affirment que l'incendie fut fréquemment pour but de faire disparaître la preuve de vols particulièrement importants. Plusieurs fourgons, chargés de bulin, sont partis d'Aerschot, dans la direction de la Meuse.

## Leurs balles sont explosives

GENÈVE, 30 septembre (De notre correspondant particulier). — M. Albert Dauzat, auteur de *la Suisse moderne* et de *la Suisse illustrée*, a envoyé au *Journal de Genève* la note suivante sur l'emploi de balles dum-dum :

« Mobilisé à Ch... pour soigner des blessés, je suis tombé malade en ce mois de septembre et suis venu passer mon congé de convalescence en Suisse. Parmi les blessés français que j'ai soignés à l'hôpital tempo-

raire, il en est deux qui avaient été frappés par des balles explosives allemandes. Ces balles ont été extraites. L'une avait pénétré dans la région charnue sous les reins et avait suivi une trajectoire hélicoïdale, sans faire explosion. L'autre avait fait explosion dans la partie inférieure de l'avant-bras droit ; les débris ont été retrouvés ; chair et os étaient en bouillie, il a fallu procéder à l'amputation. Ce blessé était un adjudant ; son nom et les circonstances de l'opération sont consignés sur les registres de l'hôpital. Il s'était battu, comme ses camarades, aux environs de Saint-Quentin, et il nous arriva le 2 septembre. Tous disaient que beaucoup d'entre eux avaient été frappés par des balles explosives. J'ajoute que je vous donne mon témoignage sous la foi du serment. »

## Ils intriguent jusqu'en Islande

COPENHAGUE, 30 septembre (Dépêche Havas). — Les paquebots revenant d'Islande signalent que la propagande allemande relative aux événements de la guerre s'étend jusqu'en Islande. Les négociants locaux reçoivent de leurs correspondants allemands, dans leur courrier commercial, de véritables pamphlets politiques.

Voici le texte d'une de ces lettres ayant précisément pour objet de préparer ce service d'informations :

« *Deutsche Linoleum und Wachstuch Kompagnie, Berlin, 26 août 1914.*

Monsieur X..., à Reikiavik.

« Nos adversaires n'hésitent malheureusement point à envoyer dans les pays neutres des rapports inexacts sur les événements de la guerre. Nous supposons que vous avez tout intérêt à ce qu'on vous fournisse l'image objective de la situation. Pour cette raison, nous vous prions de nous permettre de vous adresser régulièrement les journaux allemands et des rapports. Ces envois ne vous occasionneront aucuns frais. Au contraire, nous vous serions reconnaissants de nous signaler les frais que pourrait vous causer la propagation de ces nouvelles.

« Nous vous adressons en même temps une seconde prière : nous vous serions très obligés de nous faire parvenir les journaux provenant des pays avec lesquels nous sommes en guerre. Nous vous rembourserions des frais que vous pourriez avoir de ce fait.

« Répondez, je vous prie, à cette lettre par dépêche. Nous couvrirons les frais de la réponse.

« Hommages respectueux.

« *Deutsche Linoleum und Wachstuch Kompagnie.*

« (Signé) : PAUL HAENDEL. »

## Les Turcs vont rouvrir les Dardanelles

CONSTANTINOPLE, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — Il est probable que les Dardanelles seront rouvertes dans quelques jours à la navigation.

## En attendant, défense de passer

SOPIA, 29 septembre (Dépêche Havas). — Deux vapeurs français et quatre italiens, auxquels les Turcs ont refusé le passage des Dardanelles, sont arrivés à Dédéagatch.

## Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à Bordeaux, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et diplomatique. La délibération a duré de 10 heures à midi 1/4.

## Les volontaires anglais

Les Gallois seront cinquante mille, ceux de l'Ulster vingt mille.

LONDRES, 30 septembre (Dépêche Havas). — M. Lloyd George, poursuivant sa campagne en vue de la formation d'une armée galloise, a prononcé à Cardiff un discours dans lequel il a dit qu'il s'attendait à l'enrôlement de 50.000 Gallois.

Il a ajouté que ces recrues n'iraient pas à la guerre sans avoir été exercées et qu'elles recevraient une instruction de cinq à six mois.

Il pense qu'alors, ces recrues seront plus qu'égalées aux forces instruites ennemies, « car il faut moins de temps pour convertir un jeune homme intelligent en soldat qu'il n'en faut pour transformer un homme moins intelligent. »

Suivant une dépêche de Belfast, publiée par les journaux, le nombre des engagés volontaires qui appartenaient auparavant au corps des volontaires de l'Ulster, atteint au moins 20.000 hommes.

## Les volontaires cyclistes

L'Union Vélocipédique de France, qui avait été chargée par le gouvernement militaire de Paris d'organiser un corps de volontaires cyclistes devant assurer le lien entre les unités composant le service de garde des voies de communication, fait savoir aux intéressés que le nombre des engagements exigé pour l'instant est atteint.

## Pour nos soldats

Un comité national d'aide et de prévoyance vient de se constituer sous le patronage des plus hautes personnalités.

Hier a été tenue, à la chambre de commerce de Paris, la réunion constitutive du comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats.

Le comité national, dont le siège social est à la chambre de commerce de Paris, 2, place de la Bourse, a pour objet spécialement de faire distribuer des vêtements chauds aux soldats et, de façon générale, de seconder l'action de l'intendance militaire et de faire œuvre de prévoyance en vue du bien-être matériel et moral du soldat.

Il agit avec la haute approbation du ministre de la Guerre et le concours du gouvernement militaire de Paris, et est placé sous le patronage d'un comité d'honneur composé des plus hautes personnalités :

Président d'honneur : M. David Mennet, président de la chambre de Commerce de Paris ;

Président : M. Julien Hayem, président de la Société des Industriels et commerçants de France ;

Vice-présidents : MM. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française ; Georges Heine, régent de la Banque de France ; Ernest Caron, ancien président du Conseil municipal ;

Secrétaire général : M. Georges Bousquet, conseiller d'Etat honoraire, directeur général honoraire des douanes ; Secrétaire adjoint : M. Pierre Bousquet, auditeur au Conseil d'Etat ;

Trésorier : M. de Ribes-Christoffe, membre trésorier de la chambre de Commerce de Paris.

Dans sa séance d'hier, le comité a arrêté les termes de l'appel suivant adressé au public :

Chers concitoyens,

En 1870, à Paris, pendant l'année terrible, à une époque où sévissait un froid exceptionnellement rigoureux, un groupe de citoyens dévoués a ouvert une souscription nationale en vue de distribuer des vêtements et des effets chauds à nos soldats. Des dons en nature et des millions ont été versés et recueillis par les soins de ce comité national ; l'argent était immédiatement employé et converti en objets destinés et remis aux corps de troupe.

L'œuvre patriotique de 1870 doit être renouvelée en 1914, au moment où le froid des nuits et l'inclémence du temps se font déjà sentir. La maladie est un fléau aussi redoutable que le feu de l'ennemi.

L'intendance militaire remplit la tâche qui lui incombe avec un parfait dévouement ; il s'agit de l'aider, ajoutant aux effets réglementaires : des ceintures de flanelle, gilets, caleçons ou maillots de laine ou de tricot, des chaussettes ou bas de laine, des gants, des couvertures, des peaux, des fourrures, des semelles, etc.

La distribution de ces effets aux troupes alliées, organisée avec le concours du département de la Guerre et du gouvernement militaire de Paris, leur permettra de conserver l'énergie, l'endurance, l'entrain, la bonne humeur qui, au milieu des luttes les plus rudes, ont fait notre admiration.

Donc, entretenons la santé de nos soldats et défendons-les contre le froid et contre la maladie.

Les offrandes en nature ou en argent sont reçues à la Chambre de Commerce de Paris, 2, place de la Bourse, où le comité a son siège social.

Les sommes versées au comité seront aussitôt employées à l'acquisition des objets les plus nécessaires, qui seront expédiés aux chefs de corps et répartis par leurs soins.

( Les statuts sont à la disposition de ceux qui voudront adhérer au comité. )

## Comment envoyer des lainages

Pour faciliter l'envoi aux militaires mobilisés des lainages pour l'hiver, il a été décidé que les colis postaux qui les renferment seront expédiés avant tous autres colis et par priorité, puis envoyés spécialement pour en assurer la prompte distribution. Pour profiter de ce régime spécial, les expéditeurs sont invités à faire leur envoi en se soumettant aux conditions suivantes :

Le poids du colis ne dépassera pas deux kilos ; il sera expédié de la façon ordinaire et dirigé sur le dépôt du corps auquel appartient le militaire, conformément au tableau qui sert aux expéditions de la correspondance.

## Créations de directeurs adjoints aux directeurs des services de santé

La tâche de plus en plus lourde imposée aux directeurs des services de santé régionaux, par suite des nombreux blessés français et allemands évacués des armées, ne leur permettrait pas de faire face aux nombreuses obligations de leur service s'ils n'étaient secondés par des médecins d'un grade élevé qui seront placés près d'eux en qualité de directeurs adjoints.

Le ministre s'est vivement préoccupé de la nécessité pour les directeurs de se rendre compte sur place de l'exécution de leurs ordres, de vérifier l'organisation et le fonctionnement des établissements sanitaires, de s'assurer que, partout, les besoins sont satisfaits, que les blessés reçoivent les soins nécessaires, qu'ils sont entourés de la sollicitude à laquelle ils ont droit. Dès l'instant que les obligations immédiates et pressantes de leur service ne donnaient plus à ces directeurs la mobilité indispensable, il devenait urgent de créer des directeurs adjoints qui vont être spécialement chargés de cette surveillance et de ce contrôle. Ils serviront notamment de liens entre les directeurs des services de santé régionaux et les différentes sociétés de Croix Rouge et de la bienfaisance privée dont ils coordonnent les efforts.

# Le baptême du feu

## Carnet de route d'un chasseur

Mon bataillon de chasseurs est jusqu'alors resté en réserve. Depuis deux jours, nous entendons le canon, parfois proche, parfois lointain. Sous un soleil ardent, puis fort avant dans la nuit, nous exécutons, en arrière du front, dans les coulisses du grand drame, d'incessantes marches et contre-marches. Et mes camarades s'énervent quelque peu. A l'émotion qui, au premier grondement lointain, avait crispé leurs mains sur leur fusil, dans le désir d'une action immédiate, a succédé une fatigue irritée : « Alors quoi, proteste l'un, nous autres on se bat avec les pieds. — Je vais aller demander au général de me changer ma place, gouaille un Parisien ; je ne pense pas voir le spectacle, rapport aux collines qui sont devant moi. » Mon voisin, un réserviste, déclare gravement : « Je ne veux pas rester ici. Je suis de la frontière ; à l'heure qu'il est, ma maison est brûlée et ma femme doit coucher dans les champs avec mon gosse. Il faut que j'aille régler tous ces comptes-là avec les pots à choueroute. Si nous continuons à faire ce métier, je me perdrai en passant dans le prochain bois et je te fiche mon billet que ce n'est pas notre bataillon que je retrouverai. Je filerai vers le canon et je me ferai ramasser par le premier régiment qui ira au feu. »

Mais voilà que, soudain, le ronflement d'un moteur fait relever les têtes courbées vers la route poussiéreuse ; au-dessus des hauteurs qui nous masquent la bataille, un aéroplane apparaît. La jumelle aux yeux, un capitaine suit ses évolutions. Il signale : « Un taube ». La nouvelle aussitôt passe de rang en rang à travers le bataillon. Enfin, nous voyons, nous devenons plutôt un ennemi. Et tous les chasseurs se redressent, repris par l'enthousiasme au contact de la première réalité. A mes côtés, mon lieutenant murmure : « Le baptême du feu est pour aujourd'hui. Nous sommes repérés. Derrière cet oiseau-là nous n'allons pas tarder à voir arriver les dragées du kaiser. »

Maintenant, la colonne d'hommes qui se tordait tout à l'heure, sur le chemin, en un ruban de plus d'un kilomètre, s'est disloquée et, par petits tronçons, continue sa route à travers champs. Sur un ordre apporté par un cavalier, notre direction vient de changer. Les hommes sont devenus graves, leurs regards se sont chargés de haine vers l'horizon. Enfin, ils vont, selon leur expression, entrer dans la danse. Au milieu du grand silence des champs érasés de soleil, ils sentent monter l'orage.

En tête du bataillon, une fraction de ma compagnie, sous la conduite de notre lieutenant, le lieutenant gravit une crête au sommet de laquelle se profile un bâtiment flanqué d'une tour en ruine. Bientôt nous en atteignons les murs, que nous longeons... Quelques mètres encore et nous allons voir de l'autre côté. Voir quoi ? Aucun de nous ne le sait, aucun de nous ne songe même à se demander ce que peut cacher cette crête, mais chacun se raidit, attendant « qu'il arrive quelque chose ».

Et soudain, au moment où, derrière notre officier, la première file débouche du mur sur la hauteur, tout près de nous, à quelques pas, une explosion sèche, brutale, formidable, nous ébranle jusqu'au cerveau. Les hommes de tête se sont cabrés comme des bêtes attaquées et, brusquement poussés par un instinct qui a surpris leur volonté, se sont jetés à terre ; les autres, en un cliquetis d'armes et de gamelles heurtées, se sont collés au mur.

Cependant, en avant de ses soldats, le lieutenant a joint les talons et, raidi dans la position du salut militaire, porte la main à la visière de son képi. Déjà les hommes se sont relevés penauds et confus ; les rangs se sont reformés. Et, tandis que les détonations continuent, devant notre lieutenant au garde-à-vous, apparaît un général. Il sourit, paternel et narquois, en montrant une de nos batteries abritée derrière la vieille tour. « Allons, mes enfants, dit-il, j'espère que le canon français est le seul qui puisse vous faire peur. »

Aux coups de nos pièces résonnent presque aussitôt des grondements lointains. Puis l'air s'empli de sons nouveaux pour nos oreilles, sortes de gémissements stridents, de sifflets plaintifs ; ne saluons pas, ce sont des obus allemands qui passent ! Parfois, l'un de ces bruits accourt en grandissant vers nous ; une seconde il paraît s'arrêter, décroître au-dessus de nos têtes ; mais, soudain, au contraire, il s'épanouit pour ainsi dire en un répitement violent, quelque peu terrifiant : un flocon de fumée blanche indique alors dans le ciel l'endroit où vient d'éclater un obus, une multitude de petits nuages de terre sèche, des branches coupées, marquent les places où ont frappé ses éclats.

Maintenant, le général donne un ordre. Il faut, sous les feux croisés des deux artilleries, gagner là-bas ce petit village où notre cavalerie est déjà en sûreté, protégée par un épaulement des collines. La fraction de tête, la nôtre, se remet en marche. Aux oreilles des hommes, les paroles du général résonnent encore et les troubles bien plus que les bruits des obus. Avec l'attention des terribles, ils s'appliquent à maintenir

leurs distances et à conserver un alignement impeccable. Un chasseur traduit la pensée de tous ses camarades. « Fait montrer, dit-il au général, qu'on n'a pas peur et qu'on peut défilé sous leurs dragées comme dans la cour du quartier, au pas cadencé. » Notre officier a entendu. C'est un lieutenant de réserve. A Paris, où il a la réputation d'un bel artiste décorateur, il jouait parfois, pour s'amuser, la comédie dans les salons. Il se retourne vers ses hommes et, comme devant un auditoire de mondains, annonce plutôt qu'il ne commande : « A la demande générale : pas cadencé, marche ! » et les chasseurs, en riant, prennent le pas de parade.

Ils sont maintenant dans le village, tous indemnes. Le général, qui les a suivis, les dépasse au petit pas de son cheval. « Mes enfants, je viens d'assister à votre baptême, dit-il, cette fois sans la moindre ironie. Pas mal pour un mauvais début ! » Et, tandis que sa main s'agit en un geste d'adieu amical, qui ressemble étrangement à une absolution : « Allez, ajoutez-il, et ne vous couchez plus. » — A. J.-SCH.

## Notes d'un officier

J'ai vu le feu ; c'est terrible, mais que c'est beau ! Et comme l'on comprend le sens de ce mot : solidarité ! Et surtout, comme cette phrase du règlement devient claire : « Nulle part, le soldat n'est plus obéissant ni plus dévoué qu'au combat ; il a constamment les yeux fixés sur ses chefs ; leur bravoure et leur dévouement passeront dans son âme et le rendront capable de toutes les énergies et de tous les sacrifices. » Et c'est vrai. Pendant neuf heures, nous avons marché et nous avons tenu sous un feu d'enfer, et pas un de nos hommes n'a eu un mot de découragement. Nous marchions. Les hommes tombaient, mais nous avançons ; nous avançons toujours avancés.

A un certain moment, un troupière est blessé à mes côtés ; je lui tends la main ; il avait la cuisse fracassée : « Mon capitaine, me dit-il, ne vous occupez pas de moi ; vous avez autre chose à faire en ce moment ; on ne relève pas les blessés sur le champ de bataille. »

Un autre, recevant un schrapnel dans le bras : « Mon capitaine, ils ont une drôle de façon de vacciner, dans ce pays-là. »

Ils sont superbes. Et quelles colères ! L'incendie de la cathédrale de Reims les a révoltés.

Le lendemain du combat, mes hommes sont venus à moi : « Mon capitaine, vous nous aviez toujours dit que vous vouliez faire de nous une compagnie de chasseurs ; sommes-nous dignes d'être une compagnie de chasseurs ? »

Et j'ai répondu : « Oui. » Et je le pense. Ils sont fiers de moi, comme je suis fier d'eux. Et la lutte terminée, alors que j'avais faim, soif et froid, mes hommes arrivaient : « Mon capitaine, j'ai un peu d'eau... J'ai un peu de pain... et ils étendaient sur moi leurs capotes, alors que de mon oreille au tympan crevé — un obus étant tombé à 3 mètres de moi — le sang coulait. Nous nous aimons ; ce sont des fidèles. Nous vaincrons. — M.

## Les soldes de guerre

BORDEAUX, 30 septembre (Dépêche Havas). — Le Journal officiel publie ce matin un décret modifiant les tarifs de soldes des troupes métropolitaines et coloniales à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1914. Ce décret est précédé d'un rapport de MM. Millerand et Ribot au président de la République, dont voici le texte :

Bordeaux, 21 septembre 1914.

Monsieur le président,

Vous avez bien voulu approuver, à la date du 12 janvier 1914, les décrets accordant une première augmentation de solde à certains personnels des troupes métropolitaines et coloniales. Nous avons l'honneur de vous proposer d'accorder, à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1914, une deuxième et dernière augmentation de la solde prévue en faveur de ces mêmes personnels. Cette dernière augmentation, destinée à porter les tarifs de solde en vigueur aux taux définitifs envisagés par le Parlement, fait l'objet des projets de décrets ci-joints, lesquels déterminent en outre la solde transitoire des officiers généraux et colonels, applicable au 1<sup>er</sup> janvier 1914, la solde définitive des sous-officiers et employés militaires, la solde transitoire et solde définitive des vétérinaires, aides-majors de 2<sup>e</sup> classe et élèves de l'École d'application de cavalerie, la solde définitive des personnes du corps d'occupation du Maroc.

Si vous approuvez ces propositions, nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir revêtir de votre signature les quatre projets de décrets ci-joints.

Suit le texte des quatre décrets.

## NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès de Mme Germaine Noury, femme de M. Jean Noury, rédacteur en chef du Journal de Lunéville, actuellement en poste à Madrid, dans un bataillon de chasseurs. Elle était âgée de quatre ans et il a contracté un embaumement volontaire.

## Supplications à Jeanne-d'Arc

### UNE CÉRÉMONIE A NOTRE-DAME

La Ligue patriotique des Français avait pris l'initiative d'une cérémonie de supplications à Jeanne d'Arc, dont le cardinal Amette avait accepté la présidence et qui se déroula mardi, à Notre-Dame, en présence d'une foule énorme.

Dans le chœur, brillamment illuminé, et que décorait la statue de la grande Lorraine, flottaient les drapeaux des armées alliées. Aux places réservées, on remarquait un grand nombre de personnalités scientifiques, politiques et littéraires, ainsi qu'une délégation du conseil municipal et le comité de la Ligue patriotique des Françaises, ayant à sa tête Mme la vicomtesse de Vélard, sa présidente.

Le cardinal Amette, entouré des vicaires généraux et du clergé de Notre-Dame, avait pris place dans le chœur. La cérémonie s'ouvrit par le Credo, chanté par l'assistance et par le cantique du *Sacré-Cœur* : « Sauvez, sauvez la France ! »

A la musique religieuse de l'orgue succéda ensuite la parole du Révérend Père Janvier, le célèbre prédicateur dominicain, l'émule et le successeur des grands orateurs sacrés qui ont illustré la chaire de Notre-Dame.

En traits saisissants et avec une apreté glacée, le Père Janvier stigmatisa la conduite des soldats allemands, violant les droits sacrés de l'humanité, méprisant les règles de la guerre, pillant, incendiant, semant la ruine et le carnage sur leur route, dignes soldats, en un mot, d'un barbare empereur. Un concours providentiel de circonstances a déjoué les plans de l'ennemi. La victoire approche, et cette victoire, achetée, hélas ! au prix du sang de tant de nos vaillants soldats et de celui de nos chers alliés, verra l'écroulement du plus formidable empire d'oppression qui ait existé jusqu'ici. L'éloquent prédicateur n'a pas omis de rendre un éclatant hommage à l'héroïque résistance de la nation belge et à la chevaleresque conduite de son roi.

La cérémonie prit fin à cinq heures et demie.

## Pour les prisonniers de guerre

BORDEAUX, 30 septembre (Dépêche Havas). — Les personnes qui adressent au ministère des Affaires étrangères des demandes de renseignements sur les militaires présumés prisonniers sont priées d'insérer, sur l'enveloppe même, la mention : « Service des prisonniers de guerre. »

Cette mesure aura pour effet d'accélérer l'acheminement des demandes.

## Le "Vorwaerts" est définitivement supprimé

AMSTERDAM, 30 septembre (Dépêche de l'Information). — On annonce de Berlin que le journal socialiste *Vorwaerts* est définitivement supprimé.

## Communiqués

L'Œuvre des Trains de Blessés. — La commission de la Presse française adresse un pressant appel en faveur de l'Œuvre des Trains de Blessés, fondée sous son patronage, et dont le siège est 37, rue de Châteaudun.

Les besoins des blessés vont toujours en augmentant, et il est de plus en plus nécessaire qu'ils trouvent dans les gares des environs de Paris les soins indispensables, en même temps que la nourriture et les vêtements qui leur font défaut.

Peu d'ouvrages sont en ce moment aussi utiles que celle-là. Prière d'adresser les dons en espèces ou en nature, 37, rue de Châteaudun.

La protestation du Touring Club contre le bombardement de Reims. — Le conseil d'administration du Touring Club de France, dans sa séance du 28 septembre, a pris, à l'occasion du bombardement de la cathédrale de Reims, la délibération suivante :

« Au nom de son comité des Sites et Monuments et de ses 140.000 membres, le Touring Club de France proteste avec indignation contre la destruction systématique par les armées allemandes des vieux monuments de notre glorieux passé, qui ne constituent pas seulement pour la France un trésor inestimable, mais font partie du patrimoine d'art commun à l'humanité tout entière. »

« Dans le but de vouer tous les actes de vandalisme de nos modernes barbares à l'exécration du monde civilisé et de perpétrer à travers les générations futures le souvenir de leurs abominables forfaits, il travaille à constituer le dossier photographique de toutes les ruines artistiques accumulées par leurs hordes incendiaires, sûr de clouer ainsi le nom allemand au pilori de l'histoire. »

Une ligue antigermanique. — La Ligue Nationale Antigermanique est créée. Déclarée à la préfecture de police, conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, son siège social provisoire est 28, rue de Trévise, à Paris. Instituée pour combattre l'intrusion et le développement du germanisme sous toutes ses formes, en France et dans les colonies, elle se préoccupe dès maintenant de la défense civile et économique de la nation. Son programme comporte notamment :

Le boycottage de tout ce qui est allemand ; l'interdiction de l'emploi de tout personnel allemand dans les établissements financiers et agricoles, les maisons industrielles et commerciales, dans la famille française, etc. ;

l'obtention des pouvoirs publics qu'il soit procédé à un examen rigoureux de tous les étrangers, et, pour tous individus de nationalité allemande ou autrichienne, le refus absolu de la naturalisation française ;

l'application à tout Allemand ou Autrichien résidant en France d'une taxe contributive très élevée.

La création de sections et de correspondants en province et dans les colonies.

Volonté, succinctement exposée, la ligne de conduite que s'est imposée la Ligue Nationale Antigermanique.

Se dévouer à cette œuvre, c'est servir la patrie française.

Internat - Demi-Pension - Externat  
Ecole Marraud, 61, rue de Passy  
FACILITES DE PAIEMENT

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

## L'infanterie autrichienne pendant l'action



Malgré leur résistance, les troupes autrichiennes, nous l'avons dit, ont été littéralement bousculées par nos alliés les Russes. En Galicie, en effet, les soldats du tsar ne comptent plus les succès, et leur marche sur Cracovie est foudroyante. Nous publions ci-dessus une photographie représentant des fantassins autrichiens en embuscade pendant l'action.

## Lunéville après l'occupation allemande



Lunéville, pendant quelque temps, fut occupée par les Allemands. La ville eut à souffrir du passage de ces derniers, qui, suivant leur habitude, pillèrent et incendièrent les maisons. Voici un des quartiers les plus éprouvés. Les pillards, on le voit, ont poursuivi leur œuvre de destruction.